

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 18

La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

CHAPITRE VIII

En fanant.

Pierre Lambert gagna son procès. Ce ne fut ni long ni bien difficile; la mauvaise foi de Léon Rivaud était trop évidente pour ne pas éclater à tous les yeux. Maître Lambert fut seulement tenu de payer son salaire en entier, ce à quoi, d'ailleurs, il était décidé depuis longtemps.

En apprenant l'arrêt du tribunal, Léon laissa éclater sa rage.

—Y a plus de justice!... criait-il à qui voulait entendre. Je ferai un malheur!...

—Tais-toi donc! lui dit quelqu'un. Si Pierre Lambert attrapait un mauvais coup, on pourrait l'accuser.

—Ca m'est égal!... Oh! si je le tenais!... Et il continuait à répéter.

—Je ferai un malheur!...

On répéta ces propos à maître Lambert qui se contenta de hausser les épaules.

Dans l'entourage du fermier, chacun put remarquer qu'il était plus gai et plus communicatif, depuis qu'il était délivré de ce cauchemar. Ce n'étaient pas maintenant les menaces d'un méchant gars qui pouvaient lui inspirer quelque inquiétude.

Le mois de mai venait de finir, dans une apothéose de fleurs, de lumière et de chants d'oiseaux. Juin ramenait la fenaison, époque de travail à outrance, quand le soleil, ce maître faneur, voulait bien dispenser la chaleur de ses rayons. Les prairies étaient magnifiques, et il y avait de la besogne pour tout le monde. Pierre Lambert, qui avait fini ses autres travaux, disait parfois à ses valets:

—Mes enfants, dépêchons-nous de rentrer les foin, et nous irons tous à la foire de Javarzay.

Pour comprendre la magie de ces paroles il faut savoir que Javarzay, simple faubourg de Chef-Boutonne, attire chaque année, le 26 juin, des milliers de commerçants et de promeneurs. On y accourt de plus de vingt lieues à la ronde, et c'est un spectacle féerique qui se déroule dans les prés bordant la Boutonne et sous les beaux ombrages du jardin de l'Hôtel de Ville. Les jeunes filles réservent leur plus belle toilette pour cette journée, et, la veille de la fête, tailleurs et couturières sont sur les dents. Le tâcheron, qui peine toute l'année, oublie ses misères en circulant au milieu de cette foule, et l'enfant qui n'a pas été sage est puni d'ordinaire par cette parole:

—Tu n'iras pas à la foire de Javarzay.

On se mit donc à faire les foin, avec l'espoir d'avoir terminé au moment de la foire. Le fermier était heureux de songer que son fils Paul serait alors au pays. Il ne l'avait pas vu depuis Noël et trouvait le temps long.

Comme toutes les filles d'Aubinay, Henriette devait avoir une toilette neuve le jour de la foire, une robe de satin gris argent, brodée de perles. Elle voulait être belle, ce jour-là, mais, pour le moment, elle travaillait ferme, sans souci du soleil qui colorait son charmant visage.

Chez maître Lambert, le travail, bien ordonné, donnait son maximum de rendement avec un minimum de fatigue. Le fermier fauchait lui-même ses prairies. Il partait un peu après le lever du soleil, quand la rosée matinale était évaporée. L'attelage, excité de la voix et du fouet, marchait d'un pas rapide, et l'herbe, sous les dents de la scie, tombait épaisse et se

couchait par terre, en andains odorants. Quand Pierre Lambert était de retour, on déchargeait le foin des charrettes, et tout le monde, sauf la mère Lambert, se mettait à cette besogne. André, monté sur la charette, poussait le foin, par énormes fourchées, dans la fenêtrée de la grange à l'intérieur. Victor Mouchet le recevait et le passait à Henriette; celle-ci le passait à son tour à son père, qui l'étendait à sa façon. Le bistraut se promenait par la grange et était censé tasser le foin, mais, comme il pesait à peu près autant qu'un chevreau, l'herbe souple rebondissait derrière lui avec l'élasticité de la laine. N'importe il apprenait le métier, et n'eût pas voulu, pour un empire, rester inactif pendant que les autres travaillaient.

C'était là le travail le plus désagréable de la fenaison, car il faisait une lourde chaleur dans cette grange, que le soleil, au dehors, chauffait à blanc. Les herbes, encore en fermentation, dégageaient une odeur violente, qui montait au cerveau; et une poussière fine, faite du pollen des fleurs et des feuilles ténues des graminées, flottait dans l'air, piquait la gorge, faisait tousser et éternuer. La sueur ruisselait sur les visages, et les chemises des travailleurs étaient trempées comme au sortir d'un bain.

Mais quand cette besogne était terminée chacun se débarbouillait, et on allait en hâte manger la bonne soupe que la mère Lambert avait préparée. La godaille—un verre de vin dans le bouillon—faisait couler la poussière, et, à la fin du repas le café achevait de remettre tout le monde d'aplomb.

Vers 1 heure, on allait tourner les andains. Dans la soirée, on ramassait le foin à l'aide du râteau à cheval et on le chargeait sur les charrettes. André faisait les charrettes, et Victor Couchet lui donnait le foin. On passait ensuite le râteau, pour ramasser ce qui restait.

Le travail ne se faisait pas toujours de façon aussi méthodique. Parfois, après une matinée brûlante, un orage éclatait et donnait l'alerte aux faneurs, quise hâtaient de mettre le foin en meules, pour le préserver de la pluie. Le mauvais temps, quelque fois, durait plusieurs jours, obligeant les travailleurs à un repos qui n'avait rien d'agréable. Puis, le soleil revenu, on se remettait à travailler, de l'aube au crépuscule, ce qui faisait dire au fermier:

—Si le soleil ne se couchait pas, on ne se reposerait jamais.

Un samedi, on s'en alla tourner le foin des Epinettes. Il faisait une journée magnifique, chaude à peine rafraîchie par une légère brise, et toute pleine de cette odeur de foin coupé, enivrante à la façon d'un vin vieux. Les saumons roses, les trèfles violets étaient tout pleins d'abeilles, attirées par l'odeur délicieuse, par la saveur douce des fleurs, qu'elles allaient changer en miel.

Aux Epinettes, il y avait un hectare de pré à tourner. On glissait une fourche sous les andains; l'herbe emmée comme une toison se retournait tout d'une pièce. André, Victor et Henriette luttaient de vitesse à ce travail, qui demandait surtout de l'agilité. André allait devant, et c'était lui qui avait la plus longue tâche, car le premier tour de fauchage était plus long que les autres, la faucheuse faisant le tour du champ et rétrécissant le carré à chaque fois. Mais André manœuvrait si bien sa fourche, qu'il réussissait à distancer

N'employez que le meilleur!

LE THÉ VERT
"SALADA"

est parfaitement pur et possède une saveur unique. Essayez-le.

ses compagnons; ceux-ci faisaient ce qu'il pouvaient pour le rejoindre, et c'était une course folle autour du champ, pendant que maître Lambert, assagi par l'âge, suivait à une allure raisonnable. Ce jour-là, ils partirent d'un si bon train, que le fermier et le petit bistraut s'arrêtèrent pour les regarder.

—Hardi! enfants! dit Lambert. Lequel va le plus vite?

—Les suivons-nous, patron? demanda Albert, en brandissant une fourche plus haute que lui.

—De loin, petit! Tu es trop jeune et je suis trop vieux pour tirer à la "longue" (1). Laissons faire ces jeunes fous. Ils se calmeront bien.

(1) Lutter de vitesse.

(à suivre)

Old Dutch dit:



Comme une propreté hygiénique est la protection de la santé, ainsi Old Dutch est votre protection pour une propreté hygiénique.

Chasse la saleté—Protège la demeure.

Fait au Canada

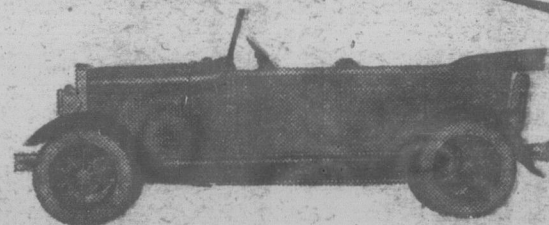
Trouvez les noms de 5 grandes villes du Canada

GAGNEZ UN FORD

5000 AUTRES CADEAUX GRATUITS

Vous pouvez gagner cet Automobile FORD et l'un des 5000 autres Cadeaux offerts, en envoyant votre réponse aujourd'hui.

VOUS NE RISQUEZ PAS UN SOU



Ce concours est organisé dans le but d'annoncer nos lignes de Bijouterie UNE SEULE AUTRE CONDITION SIMPLE À REMPLIR.

QUELQU'UN GAGNERA CET AUTOMOBILE. POURQUOI PAS VOUS?

Envoyez votre réponse rapidement, car le concours se termine le 15 mai. Les enfants âgés de moins de 16 ans ne peuvent pas participer.

DOMINION NOVELTY CO. Reg'd

251, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC, P. Q. D.

Pour Mal de Dos



AU LECTEUR

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désirent prendre un abonnement à ces romans mensuels, n'ont qu'à envoyer 12 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront un roman aux mois pendant un an.

G

A CELUI EN C

Le voici, le plus utile, le le dressage des ce que vous a livre GRATIS

Il n'a été im n'en reste plus un exemplaire

Ce livre Gr Bros., Limite qui désirent r granges ou en nouvelles. Vo demi-siècle qu facturons l'éq cessaire pour l économique d nous compren ment les probl vent résoudre l en construisa lant.

LE LIVI GRAN

Contient les importants qu

Voici les su, Grange BT vo des renseigne

—Commen grange en plan

—Commen chevaux, gran peau laitier.

—Commen tions, de la ch pour plancher

—Commen margeoires, p

—Commen server l'engra

—Commen les allées, pas et drains.

—Commen piste, porte d

—Commen etc., hauteur

—Commen grange.

—Commen derne, stalles